Document généré le 19 oct. 2024 15:55

Revue d'histoire de l'Amérique française

DIONNE, René, *Histoire de la littérature franco-ontarienne. Des origines à nos jours, 1 : Les origines françaises (1610-1760). Les origines franco-ontariennes (1760-1865)* (Sudbury, Éditions Prise de Parole, 1997).

DIONNE, René, *Anthologie de la littérature franco-ontarienne. Des origines à nos jours, 1 : Les origines françaises (1610-1760). Les origines franco-ontariennes (1760-1865)* (Sudbury, Éditions Prise de Parole, 1997).

Marcel Martel

Volume 52, numéro 3, hiver 1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/005543ar
DOI : https://doi.org/10.7202/005543ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Martel, M. (1999). Compte rendu de [DIONNE, René, *Histoire de la littérature franco-ontarienne. Des origines à nos jours, 1 : Les origines françaises (1610-1760). Les origines franco-ontariennes (1760-1865)* (Sudbury, Éditions Prise de Parole, 1997). / DIONNE, René, *Anthologie de la littérature franco-ontarienne. Des origines à nos jours, 1 : Les origines françaises (1610-1760). Les origines franco-ontariennes (1760-1865)* (Sudbury, Éditions Prise de Parole, 1997).] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *52*(3), 413–415. https://doi.org/10.7202/005543ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

COMPTE RENDU

DIONNE, René, *Histoire de la littérature franco-ontarienne. Des origines à nos jours, 1: Les origines françaises (1610-1760). Les origines franco-ontariennes (1760-1865)* (Sudbury, Éditions Prise de Parole, 1997).

DIONNE, René, *Anthologie de la littérature franco-ontarienne. Des origines à nos jours, 1: Les origines françaises (1610-1760). Les origines franco-ontariennes (1760-1865)* (Sudbury, Éditions Prise de Parole, 1997).

Les Éditions Prise de Parole nous offrent les deux premiers ouvrages d'une série de quatre qui constitueront une histoire de la littérature franco-ontarienne. Chacun de ces tomes sera accompagné d'une anthologie. Nous saluons le caractère ambitieux du projet, la détermination de René Dionne, un des pionniers dans le domaine des études littéraires canadiennes-françaises et franco-ontariennes, et la volonté de l'auteur de réunir un corpus littéraire le plus riche possible. Ainsi, la publication de ces tomes démontrera à ceux et celles qui s'intéressent à la francophonie ontarienne que la littérature de cette collectivité n'est pas née avec le bouillonnement culturel des années 1970 et avec la publication d'ouvrages de Franco-Ontariens bien connus tels que Hélène Brodeur, Jean-Marc Dalpé ou encore Daniel Poliquin.

Ce projet scientifique constitue un travail engagé. Dans l'avant-propos de son *Histoire de la littérature franco-ontarienne,* René Dionne présente les objectifs de sa démarche. D'abord, il y a celui de faire connaître: permettre aux Franco-Ontariens de découvrir la richesse de leur patrimoine littéraire. Par la publication de ces deux tomes, René Dionne cherche à enrichir le contenu de la mémoire collective franco-ontarienne. Le second objectif, présenté par l'auteur comme étant plus personnel, est celui du plaisir de découvrir. René Dionne se fait plaisir en publiant ces premiers tomes et souhaite partager son plaisir en permettant à d'autres de découvrir le fruit de ses nombreuses années de recherche.

Dans sa recherche, René Dionne a été confronté au problème de la constitution de son corpus littéraire. Il devait catégoriser et proposer une réponse à la question de la définition de ce qui constitue la littérature franco-ontarienne. L'auteur a retenu des critères très inclusifs, ce qui lui a permis de réunir un corpus riche, diversifié et qui atteste de l'existence d'une tradition littéraire en Ontario français. C'est ainsi qu'un texte franco-ontarien est défini par les critères suivants: il s'agit d'un texte publié, soit une lettre, un mandement religieux, un ouvrage, un récit de voyage etc., en français, par un écrivain qui est né ou a

séjourné pendant une période relativement longue dans le territoire qui sera appelé Ontario à compter de 1867. Est aussi considéré comme une œuvre franco-ontarienne, un texte publié en français par un auteur, indépendamment de son lieu de naissance, dont la majeure partie de l'œuvre littéraire a été écrite alors qu'il habitait en Ontario. Enfin, est également considéré comme une œuvre franco-ontarienne, un texte publié en français qui a pour cadre l'Ontario et ce, indépendamment du lieu de naissance de son auteur ou de la durée de son séjour dans ce territoire. Ces critères expliquent la présence de textes de Champlain ou des *Relations* des jésuites dans ce premier tome.

Comme l'écrit l'auteur dans son avant-propos, le lecteur est invité au voyage, celui de la découverte du passé littéraire franco-ontarien. *L'Histoire de la littérature franco-ontarienne* est divisée en deux parties. La première regroupe 65 écrits publiés par 27 auteurs différents. Aucune femme ne figure dans cette première partie. La seconde partie, qui couvre les années 1760-1865, regroupe les textes de 23 auteurs dont une femme, soit Élisabeth Bruyère, pour qui l'auteur ne dissimule pas son admiration. Chacun de ces auteurs fait l'objet d'une présentation biographique plus détaillée dans l'anthologie. Une chronologie des écrits, une autre des événements qui marquent le développement de l'Ontario français et des orientations bibliographiques viennent compléter chacune des deux parties de *L'Histoire de la littérature franco-ontarienne*. Enfin un ensemble de cartes est reproduit dans les deux ouvrages, outil qui sera fort apprécié par le lecteur.

En feuilletant les pages des deux tomes et les extraits de textes des différents auteurs sélectionnés, des thèmes s'imposent. Il y a celui de la découverte d'un territoire, les descriptions géographiques et bien entendu les Amérindiens. Ces derniers sont vus à travers des lunettes européocentristes, souvent empreintes de préjugés et de jugements infantilisants. En fait, les passages des *Relations* des jésuites ou de lettres de missionnaires au XIX^{e} siècle nous renseignent sur le système de valeurs de ces individus. Cependant, il aurait été utile de présenter une perspective critique, notamment au sujet des rapports entre les Français, les missionnaires, les Hurons et les groupes iroquois. Il aurait été utile d'indiquer aux lecteurs les travaux de Bruce Trigger, de Denys Delâge et de José Brandão sur ce sujet dans les notes en bas de page et dans la bibliographie à la fin de la partie consacrée aux écrits couvrant la période 1610-1760. Ainsi, le commentaire de l'auteur au sujet des récits de Pierre-Esprit Radisson et la façon «dont les trafiquants de fourrures anglais et français traitèrent avec les groupes amérindiens et provoquèrent parmi eux des discordes pour les dominer et exploiter plus facilement (p. 91)» aurait pu être nuancé à la lumière des ouvrages mentionnés précédemment.

Dans les textes présentés dans ce premier tome, il y a peu de commentaires ou d'écrits relatifs aux premiers Français. Le contraire nous aurait surpris puisque le peuplement européen en Ontario est faible au début du XIX^{e} siècle. Les auteurs des textes reproduits commentent d'abord ce qui frappe l'imagination: la géographie, la nature, les Amérindiens. Nous retenons toutefois le témoignage

de M^gr^ Joseph-Octave Plessis. Lors de sa tournée du sud du Haut-Canada en 1816, ce dernier ne peut s'empêcher de s'apitoyer sur le sort des gens de la région du Windsor actuel et leur «amour effréné des divertissements (p. 205)». Rien ne semble avoir changé, car si M^gr^ Plessis retournait à Windsor aujourd'hui, il constaterait que l'État ontarien a favorisé le développement des activités de divertissement par l'installation de son casino.

Ces deux volumes constituent un outil. Ils aideront ceux qui s'intéressent au développement de la communauté franco-ontarienne. Les nombreuses notes en bas de page facilitent le travail de repérage des ouvrages choisis. Enfin, l'auteur nous permet de découvrir et de redécouvrir des textes sur l'Ontario, textes qui ont souvent échappé à l'attention du chercheur.

Département d'histoire
Université York

MARCEL MARTEL